L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 JUILLET 1887. 60me Année

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI, 16 JUILLET 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an (Renferme deux feuilletons.)	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse Arcade

PAR SPEAR & ESCOFFIER—Placement d'argent rémunérateur dans l'achat de propriétés des mieux situées dans le quatrième district.

PAR MATHER & HOMES—Propriété de valeur dans le deuxième district, No 235 1/2 rue St Philippe.

PAR LE SHÉRIF—Un certain lot de terre dans le troisième district de cette ville, avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent; ensemble avec les quarante-deux actions du fonds capital de la Banque des Citoyens de la Louisiane qui se trouvent attachées à la dite propriété.

PAR JAS. P. QUINAULT—Résidence encoignure des rues Annonciation et Ste Marie, désignée sous le No 122 rue Ste Marie.

La situation en France après le 14 Juillet.

Les nouvelles qui nous arrivent de France, relativement à la célébration du 14 Juillet, sont on ne peut plus rassurantes. On redoutait des désordres, il n'y en a pas eu. Quelques cris seulement de: "Vive Boulanger!" se sont fait entendre. La revue a été calme, aucune manifestation intempestive n'est venue la troubler. Il ne faut, en effet, tenir aucun compte d'un ou deux attroupements peu nombreux, de deux ou trois protestations qui se sont perdues au milieu des acclamations de la masse. Le général même, cause involontaire— nous en sommes convaincus—de ces malencontreuses démonstrations, semble avoir tout fait pour les éviter: il n'a point passé de revue des troupes à l'occasion de la fête nationale, dans son nouveau commandement; il s'est, dit-on, foulé le pied—prétexte évidemment mis en avant pour démontrer la fausseté des projets qu'on lui prête, des ambitions démesurées qu'on lui attribue.

Il résulte, de ces nouvelles—d'abord que l'on commence à comprendre en France, comme en Amérique, qu'il n'y a pas, au monde, surtout dans les républiques, d'hommes indispensables; que telle ou telle personnalité venant à manquer pour une raison politique ou physique, elle serait immédiatement remplacée par un autre chez laquelle brilleraît, sont la même valeur, soit le même patriotisme. Il n'en est peut-être pas tout-à-fait de même dans les monarchies, où tout est concentré entre les mains d'un seul homme. En Allemagne, où toute pensée sort d'un même cerveau, où la machine gouvernementale est dirigée par une main unique, nous concevons que la disparition d'un personnage comme M. de Bismarck produisse une commotion terrible, mais, en France, où toutes les capacités sont admises, où toutes les valeurs trouvent leur place, où la direction de l'Etat est le résultat de la volonté du plus grand nombre, rien de semblable n'est à craindre. Assurément, nous avons toujours été partisans du général Boulanger; il avait ravivé l'esprit militaire en France, rendu à la nation la confiance qu'elle avait un peu perdue, depuis ses malheurs de 1870. Nous avons toujours pensé, nous pensons encore, qu'on a commis une faute en l'éloignant du pouvoir, sous la pression de l'étranger. En croyant aplanir les difficultés, on n'a peut-être réussi qu'à les grossir, qu'à les multiplier, mais, puisque le mal est fait, il en faut froidement envisager et accepter les conséquences. Plus que jamais la République Française a besoin d'union et de calme; plus que jamais besoin de l'appui de tous ses enfants, et nous sommes bien aises d'avoir à constater que l'horizon se rasséréne, que les émotions se calment, que la concorde règne de nouveau.

Il résulte, encore de la situation, que le temps des coups d'état est passé; que les émeutes ont perdu leur puissance, et, que là où tout le monde a la parole et le droit d'agir, les caprices et les violences du petit nombre sont nécessairement frappés d'impuissance.

La fête du 14 juillet a permis au peuple français de manifester, une fois de plus, son respect, son amour, pour l'armée, seul rempart qu'il possède pour le protéger contre les attaques de l'étranger. L'enthousiasme témoigné en cette circonstance, est une leçon à l'adresse —non de l'Allemagne, les Allemands n'entrant que pour bien peu de chose dans les difficultés qui divisent les deux pays—mais de ceux qui les mènent au gré de leurs caprices et mettraient l'Europe en feu pour la satisfaction de leurs ambitions. Il est bien clair, aujourd'hui, que la France entend rester maîtresse chez elle, se gouverner comme elle l'entend, placer à la tête de son armée qui elle veut, armer autant de soldats qu'elle peut en avoir besoin et leur faire faire les manœuvres qu'elle jugera nécessaires. M. de Bismarck, pas plus qu'un autre ministre ou souverain étranger, n'a rien à y voir.

Il y a, dans la position faite à ce peuple, que l'on jalouse, que l'on calomnie, que l'on traque lâchement de tous les côtés, sans qu'il en donne le moindre motif légitime, quelque chose qui attire les sympathies des esprits libéraux et éclairés dans les deux mondes—de là les manifestations que l'on fait en sa faveur, à toutes les occasions qui se présentent; de là, l'empressement avec lequel on se fend aux fêtes qu'il donne chez lui ou à l'étranger. Nous en avons eu d'éclatantes preuves ici, à la Nouvelle-Orléans, dans la journée du 14 juillet. Tonnerre, éclairs, pluie déluvienne, rien n'a empêché la population de se porter au West End, pour prendre part à la fête qu'il connaissait autant à la charité qu'au patriotisme. Nous avons même vu des journaux de nos campagnes faire grève, et les ouvriers, ainsi que les rédacteurs, déserter leurs ateliers et leurs bureaux pour venir y assister dans la métropole du Sud. Lisez, à ce sujet, nos nouvelles de la Louisiane de ce matin. Le fait est assez rare pour que ayons cru devoir le consigner.

Un peuple qui excite de pareilles sympathies, peut tenir la tête haute, être persuadé qu'il n'a pas déchu dans l'estime générale, et qu'il y a encore pour lui de beaux jours. Le monde est, du reste, intéressé à ce qu'il ne succombe pas. Il lui est redevable de grands services; il en attend de plus grands.

Pour le teint Il n'y a rien de mieux que la Salsepareille d'Ayer. Elle donne le coloris de la santé au visage pâle et blême.

DOCTORESSE RUSSE.—Une dame russe, Mme de Herodinoff, a soutenu, dernièrement, avec un grand succès, sa thèse pour le doctorat en médecine. M. le Lannelongue, président du jury, en remplacement de M. Charcot, empêché, l'a vivement félicitée.

L'INVENTEUR DE L'ÉCLAIRAGE PAR LE GAZ.—L'Académie des sciences, de Paris, vient d'être officiellement invitée, par la ville de Chaumont, France, à se faire représenter à l'inauguration de la statue de Lebon, l'inventeur de l'éclairage par le gaz.

On sait que Lebon, mort à trente-quatre ans, n'eut le temps de retirer aucun avantage de sa découverte, qui a, cependant, jeté un trait si important dans la civilisation moderne.

LOUISIANE.

Le *Bulletin*, Markesville, paroisse Avoyelles, du 9 juillet:

Nous pensons que notre population commence à comprendre la nécessité d'un embranchement, reliant notre localité au chemin du Texas Pacific ou à celui de Morgan. L'intérêt que l'on y porte, grandit tous les jours, et nous garantit le succès prochain de l'entreprise. Nous admettons tous qu'il nous faut un embranchement de ce genre, mais nous nous sommes bornés, jusqu'à présent, à le désirer. Si nous ne nous dépêchons pas de le construire, nous nous trouverons distancés par tous nos voisins. Nos colonnes sont ouvertes à la discussion de cette grave question. Nous demandons de quel point partira cet embranchement. Sera-ce de Morrow ou de Bunkie, sur le Pacifique, ou de Cheneyville, sur le Morgan?

—A Haasville, il a plu assez souvent et assez longtemps pour que le terrain soit humecté à fond. Les planteurs cotonniers désireraient, maintenant, un temps qui leur permît de débarrasser leurs champs des mauvaises herbes. Les pluies ont encore été plus abondantes sur le bas bayou, dans la paroisse St-Landry que chez nous.

Depuis que nous avons eu tant d'eau, il n'est déclaré ici plusieurs cas de fièvre en frisson.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 9 juillet:

Notre confrère le *Times* annonce qu'il entre dans sa septième année. Il n'a fait, depuis qu'il existe, que prospérer constamment et il le mérite. C'est un des journaux les plus précieux de nos campagnes sous le rapport des renseignements qu'il donne sur l'état des récoltes et les améliorations qui s'opèrent dans l'industrie agricole louisianaise. Depuis que s'agite la question en faveur de la protection du travail national—surtout du travail agricole—il n'a cessé de soutenir énergiquement ce principe. Tous les amis de nos planteurs doivent lui en savoir gré. Nous souhaitons longue vie et prospérité au *Terrebonne Times*.

Le *Fermier Louisianais*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 juillet:

Des informations précises reçues par nous de la Fausse Pointe, du Coteau, de la Côte Gelée, représentent les récoltes de ces régions comme très belles et ne souffrant que très peu de la pluie. Cela s'explique par le soin qu'ont eu les habitants d'égoutter parfaitement leurs terres. Ailleurs, où l'on n'a pas eu ce soin, il y aura des pertes. Une entente de tous, pour ouvrir les coulées naturelles, nettoyer les bayous où elles se déversent, et creuser de larges fossés, en commun, assurerait, en tout temps, légèrement qui fait défaut. Ainsi se trouverait mutuellement protégé l'intérêt général. Le *Fermier* Louisianais annonce qu'il ne paraîtra pas, cette semaine. Il y a eu désertion complète dans les ateliers et la rédaction, pour venir assister à la fête du 14 Juillet, à la Nouvelle-Orléans.

Le *Pilote du Teche*, Jeanerette, paroisse Ibérie, du 9 juillet:

Il a plu, depuis dix jours, d'une façon extraordinaire. Dans notre localité, les récoltes ont été plus ou moins endommagées.

La canne a un bon aspect, la pousse en ayant été retardée. Les pois ont beaucoup souffert, d'après ce que l'on nous rapporte. Quant au maïs planté en dernier lieu et aux légumes, tout cela manquera complètement, si la pluie continue.

—Jeanerette et ses environs sont appelés à un superbe avenir; nous ne demandons pas de mouvements subits, fruits d'engouements passagers, qui sont suivis, la plupart du temps, d'amers désappointements; mais nous croyons que le chemin de fer de Jeanerette à Abbeville nous fera beaucoup de bien et attirera parmi nous beaucoup d'habitants du Nord et de l'Ouest. Les travaux de la nouvelle voie sont poussés très activement. Ajoutez à cela l'ouverture du bayou Plaquemines et le creusement de l'Atchafalaya, et nous échapperons au monopole ruineux des chemins de fer.

Depuis six semaines, nous avons remarqué que bien des habitants de l'Ouest et du Nord visitent nos campagnes, en quête d'un emplacement pour s'y installer. Nous apprenons qu'une colonie d'environ mille familles a l'intention s'installer bientôt ici. Nous lui souhaitons la bienvenue, et nous pouvons dire d'avance qu'elle n'aura pas à se repentir de son entreprise.

Dans quelques années, entre les rives du Teche et les bords du Golfe, de Morgan City à Lafayette, vivra une nombreuse population industrieuse et entreprenante. La fertilité du sol y est extraordinaire. Le pays est aussi salubre que fécond; il est exempt d'inondations, et le sol est presque toujours à sec, quand, le long du fleuve et des autres bayous, les terres sont inondées.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 9 juillet:

C'est avec une vive satisfaction que nous entendons parler de l'organisation, dans tout l'Etat de la Louisiane, d'Unions ou d'Alliances de Fermiers. Il en résultera d'immenses avantages pour notre agriculture. Il sera facile entre fermiers d'échanger leurs idées, de se communiquer les expériences qu'ils auront faites, de s'entendre pour mieux soutenir leurs intérêts mutuels.

L'*Entreprise*, Nouvelle Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 juillet:

Nous avons reçu de superbes échantillons de cannes de l'habitation Morbihan; ils nous ont été envoyés par notre jeune ami, M. Jos. A. Hébert, qui y dirige les travaux. Les cannes ont trois pieds de nœuds rouges; elles sont hautes, fortes et vigoureuses. Toute la récolte de Morbihan est, paraît-il, très belle.

—Décédé, à l'âge de 68 ans, M. P. Heelem, un des plus anciens résidents de cette paroisse.

A PROPOS DE L'INTERNEMENT DU BARON SEILLIÈRE.—Une anecdote encore, à propos de l'internement du baron Seillière, racontée par M. Emmanuel Arène dans la *République Française*:

Un banquier parisien dont la fille donnait des signes non équivoques de troubles cérébraux voulut en avoir le cœur net et savoir de quelque prince de la science si, oui ou non, elle était réellement folle.

Il invita à dîner Legrand du Saulle, le fameux aliéniste, en le priant d'observer sa fille durant le repas. Et pour que celle-ci ne se doutât de rien, il convia à ce dîner un certain nombre de Parisiens connus, entre autres Hippolyte Nazet, cet excellent garçon qu'on n'a pas oublié sur le boulevard et qui était un Méridional exubérant, plein d'esprit et d'entrain.

Le dîner se passa le mieux du monde: Nazet surtout fut étincelant de verve, racontant toutes les histoires parisiennes qui lui passaient par la tête. Au sortir de table, le banquier entraîna l'aliéniste dans un coin.

—Eh bien, docteur, dit-il anxieusement, que pensez-vous de ma fille?

—Peuh! répondit Legrand du Saulle, pour mademoiselle votre fille, ce ne sera rien: un mois ou deux de traitement, et il n'y paraîtra plus.... Mais celui qui est bien pris, par exemple, et que je considère comme incurable, c'est le monsieur, là-bas, sur le canapé!

Et le docteur montrait le bon Nazet en train de prendre tranquillement son café....

LES CONSÉQUENCES DES TREMBLEMENTS DE TERRE DANS LE MIDI DE LA FRANCE.—Les ministres des finances et de l'intérieur ont fait signer, le 27 juin, un projet de loi ayant pour objet d'approuver une convention passée avec le Crédit foncier pour permettre aux communes et aux particuliers des Alpes-Maritimes victimes du tremblement de terre de février 1887 de se procurer les fonds nécessaires pour la reconstruction ou la réparation de leurs propriétés.

La dépense totale est évaluée à 6 millions. Le Crédit foncier avancerait cette somme, qui serait remboursable en quarante années. L'Etat prendrait à sa charge les trois cinquièmes de l'annuité de remboursement.

Ce projet est analogue à celui que le gouvernement italien a présenté au Parlement pour venir en aide aux victimes du même sinistre en Italie, avec cette différence que la part contributive de l'Etat est moins élevée pour la France que pour celle visée en Italie.

L'échec de l'Angleterre à Constantinople.

L'échec de l'Angleterre à Constantinople est une victoire franco-russe—dit, avec sa grande intelligence des affaires extérieures de la République — M. Hugounet, dans la *France*.

Et le grand écrivain ajoute:

"L'action combinée de la diplomatie française et russe a fait échouer le projet de confiscation de l'Egypte par l'Angleterre....

"Nous ne pensons pas que le gouvernement anglais ait prévu l'énergie de la résistance opposée par la France et la Russie. Il pensait que nous serions trop heureux d'enregistrer une nouvelle promesse d'évacuation, avec l'espoir qu'il serait temps de protester, dans trois ans, quand les Anglais voudraient l'éluder.

"La vérité, c'est que les Anglais n'ont négligé aucun moyen de pression et d'intimidation. Ils ont provoqué de l'agitation en Crète. Ils ont fait annoncer qu'ils avaient offert la Syrie à l'Allemagne. Mais une dépêche de Berlin, adressée au *Journal des Débats*, nous apprend que cette nouvelle est de pure fantaisie et que l'Allemagne n'est en aucune façon engagée à soutenir les prétentions de l'Angleterre.

"En effet, l'Allemagne se garde bien de provoquer le courroux de la Russie; ce qu'elle redoute le plus, c'est une alliance franco-russe, et ce n'est pas pour le plaisir de l'Angleterre qu'elle irait s'exposer à une attaque simultanée de ses plus puissantes voisines. Quelques diplomates anglaterres ont pu se laisser entraîner par leur haine pour la France au point d'essayer de contrecarrer notre politique. Le gouvernement de Berlin a peut-être lui-même songé à mêus faire sentir l'importance de sa neutralité. Mais il n'irait pas jusqu'à compromettre sa sécurité pour le bénéfice de l'Angleterre qui seule pourrait profiter d'un conflit qu'elle s'efforce de provoquer.

"L'Allemagne se dérobe, chaque fois qu'elle se trouve en face de la Russie. Elle n'a rien dit quand on a entrepris de russifier les provinces de la Baltique. Elle travaille même à rétablir l'influence russe en Bulgarie et en Servie. Il est évident que l'alliance franco-russe, si désirée à Moscou et à Paris, deviendrait sans objet si nous étions seuls à la désirer et à en espérer des avantages.

"Mais comme l'Angleterre menace également la France et la Russie, en travaillant à rompre l'équilibre dans la Méditerranée comme dans les Balkans, le rapprochement de la Russie et de la France devient tout naturel contre l'ennemi commun. Nous devons profiter de l'occasion.

"Ainsi que l'expliquait très bien le général russe dont nous avons analysé la brochure sur l'alliance franco-russe, c'est contre l'Angleterre qu'elle sera conclue au début, car c'est la communauté d'intérêts qui rapproche. Le succès de la première campagne diplomatique entreprise ensemble nous édifiera sur les avantages d'une association qui, dans d'autres circonstances, nous permettra de repousser le péril commun ou de réaliser des aspirations identiques."

LA RACE ALSACIENNE—Très curieuse étude du docteur Topinard, secrétaire général de l'Ecole d'anthropologie de Paris, sur la race alsacienne, d'après la couleur des yeux et des cheveux. Le digne successeur du savant Broca vient d'écrire ceci:

"Chacun sait que la race germanique, pour me servir de cette expression courante mais incorrecte, est caractérisée entre autres par la prédominance du type blond dans la plus grande partie du territoire politique compris aujourd'hui sous le nom d'Allemagne. Le maximum de fréquence de ce type blond se rencontre dans le Slesvig-Holstein; de là il diminue progressivement en se portant à l'est, au sud et à l'ouest, et surtout dans la direction de l'Alsace-Lorraine, où ce type est à son minimum de fréquence. Dans le Slesvig-Holstein, il y a 43 pour cent de blonds à la fois par les cheveux, par les yeux et par la peau. Dans l'Alsace-Lorraine; il n'y en a plus que 18 pour 100.

"Les Alsaciens-Lorrains, qui nous paraissent relativement blonds, sont bruns pour les Allemands; autrement dit, la couleur de leurs yeux et de leurs cheveux les éloigne des Allemands plus qu'aucune autre population de l'Allemagne et les rapproche des Français, qui, par rapport aux Allemands, sont des bruns.

"Le professeur Virchow accepte parfaitement ces déductions de ses propres chiffres. M. Virchow est un esprit élevé; le premier il a su abandonner l'ancienne doctrine de l'unité des races germaniques pour se rallier à celle de leur dualité."

M. le docteur Topinard se propose d'établir, à l'aide d'une carte, du même modèle que la carte publiée par Broca, la proportion des blonds, des bruns et des indifférents en France, par arrondissement et par département.

PRIX D'AUTOGRAPHES. — D'après la *Revue des autographes*, qui établit le prix de 8 francs pour les quatre vers suivants d'Alphonse Karr, la "copie" de l'auteur des *Guêpes* est toujours assez honnêtement cotée: ces vers valent plus que cela sans doute; mais, en ce temps de crise, bien des poètes encore se contenteraient de ce modeste tarif:

De leur meilleur côté tâchons de voir les choses;
Vous vous plaignez de voir les rosiers épineux;
Moi, je ne réjouis et rends grâces aux dieux
Que les épines aient des roses.

Le taux est plus élevé pour la prose des généraux célèbres. Témoin cet autographe, d'un seul mot avec signature, au prix de 6 francs;

Patrie!

GÉNÉRAL DE GALLIFFET.

De la même Revue cet extrait, profitable aux auteurs et artistes trop chatouilleux, d'une lettre de Jean-Jacques Rousseau à Vernes:

"Vous me parlez des critiques. Je n'en lirai jamais aucune. C'est le parti que j'ai pris dès mon préoédent ouvrage, et je m'en suis très bien trouvé. Après avoir dit mon avis, mon devoir est rempli. Errer est d'un mortel et surtout d'un ignorant comme moi; mais je n'ai fait des fautes, qu'on les censure, c'est très bien fait. Pour moi, je veux rester tranquille, et, si la vérité m'importe, la paix m'importe encore plus...."

LES FOURS CRÉMATOIRES DU PÈRE-LACHAISE, A PARIS.—On lit, dans la *Liberté* du 30 juin:

Quelque triste que soit le sujet il faut bien en dire un mot, puisque les fours crématoires deviendront, sous peu, un sujet d'actualité.

Nous avons visité, hier, cette construction étrange, qui semble avoir été calquée sur les plans d'une mosquée.

La grosse maçonnerie touche à sa fin, et, depuis huit jours seulement, on travaille au premier four proprement dit, dont on a posé, hier, le *cendrier*.

Le bâtiment se compose de vastes sous-sol, d'un rez-de-chaussée et d'un premier étage.

C'est dans cette partie de l'établissement que se fera l'incinération des corps.

Il y aura trois fours séparés, mais disposés sur la même ligne. Des monte-charges, installés dans l'épaisseur des murs de refend, serviront à hisser les corps au premier étage.

Enfin, chacun des trois fours sera desservi par une vaste salle réservée à la famille.

Les trois larges baies que l'on voit actuellement, s'ouvrant au Midi, ne sont autre chose que les ouvertures des salles, placées immédiatement en face des fours.

Il convient d'ajouter que le corps de bâtiment que l'on peut voir aujourd'hui debout, ne représente que le quart de la construction projetée.

Les fours *crématoires*, en voie de construction, sont situés tout en haut du métitre du Père-Lachaise, juste derrière la chapelle et le monument de M. Thiers.

Quoi qu'on en ait dit ces derniers temps, leur inauguration ne pourra pas avoir lieu avant le milieu de l'année prochaine.

L'entreprise en cours une fois terminée, il faudra obtenir de nouveaux crédits pour continuer les constructions, les fonds déjà votés devant être bientôt épuisés. Dès les premiers jours du mois prochain, on commencera la construction de la cheminée destinée à conduire la fumée et les émanations qui pourront se produire à une hauteur de soixante douze mètres.

A l'un de ses beaux pique-assiette:
—Tu dînes souvent chez Dupont?
—Sept fois par semaine.... en moyenne.

LEGS A L'ŒUVRE DE SAINT-NICOLAS, DE PARIS.—Par décret, le trésorier de l'œuvre de Saint-Nicolas, fondée à Paris en 1827 est reconnue d'utilité publique, est autorisé à accepter, à charge de fonder un établissement d'éducation pour les jeunes gens de la classe ouvrière, le legs fait par la dame Marie-Charlotte-Valentine du Val de Bonneval, veuve du sieur Louis-Marie-Camille de Nompère de Champagny de Cadore, legs consistant: 1o en une propriété sise à Bussevval, commune de Eueil (Seine-et-Oise); 2o en divers objets mobiliers; 3o en une somme de quatre cent mille francs (400,000 fr.) comme dotation de la succursale de l'œuvre qui devra être établie dans ladite propriété

LES EXPOSANTS ITALIENS EN 1889.—Le *Tribuna* assure que le gouvernement invitera la Société des chemins de fer à accorder des rabais aux exposants italiens qui participeront à l'Exposition en 1889.

LE SURMENAGE INTELLECTUEL EN FRANCE.—A signaler, la nouvelle séance consacrée par l'Académie de médecine de Paris à l'importante et très vitale question du surmenage intellectuel.

M. Peter intervient à son tour dans le débat; il y apporte une série de faits et d'observations personnelles qui précisent, avec une grande force, la réalité et les effets désastreux du surmenage intellectuel, non seulement dans l'enseignement secondaire, mais encore et surtout dans les établissements supérieurs, tels que l'Ecole polytechnique, l'Ecole normale, etc. Ses conclusions ont été formulées ainsi, aux applaudissements de ses savants collègues:

"Je conclus: 1. qu'il faut ramener les programmes universitaires à un niveau plus en rapport avec la moyenne des aptitudes intellectuelles; 2. qu'il faut absolument réformer l'hygiène scolaire. C'est à l'Académie qu'il appartient de préciser et de montrer le péril, d'attirer les pouvoirs publics. Nous ne saurions laisser plus longtemps moissonner notre jeunesse dans sa fleur!"

LES TOMBES DE MOLIÈRE ET DE LA FONTAINE.—Plusieurs journaux de Paris avaient signalé, ces jours derniers, le mauvais état d'entretien des tombes de Molière et de La Fontaine au Père-Lachaise, et demandé la restauration de ces mausolées.

Ces réclamations ont été entendues: l'enceinte où se trouvent ces deux petits monuments funèbres vient d'être nettoyée et transformée en un délicieux petit parterre planté de géraniums.

Quant aux monuments proprement dits, ils devront être prochainement l'objet d'une restauration complète, la pierre commençant à s'effriter en plusieurs endroits.

Ces deux mausolées sont déjà très-taurés il y a une dizaine d'années.

SUISSE.—Les Chambres fédérales ont terminé leurs travaux, et la session d'été, la dernière de la législature 1884-1887, a été clôturée. Un grand nombre de questions ont été renvoyées à la future Chambre, qui sera élue en octobre; aucune n'intéresse l'extérieur.

Le nouveau tarif des douanes n'étant applicable qu'après dénonciation ou expiration des traités de commerce, il n'y a pas urgence, et il ne sera repris que l'an prochain en second débat.

Le Conseil fédéral examinera, d'ici là, quelles sont les mesures à prendre pour faciliter les rapports de frontière, notamment dans le canton de Genève. Une motion dans ce sens a été prise en considération par le Conseil national.

LA MÉDAILLE DE LÉON XIII.—La médaille de la dixième année du Pontificat de Léon XII, que Mgr Rotelli vient de remettre à l'archevêque de Paris, porte d'un côté le buste du Souverain Pontife avec cette inscription:

"Léo XIII Pontifex Maximus Anno X"

Sur le revers est représenté l'heureux résultat de la médiation pontificale dans la question des îles Carolines. L'Espagne et l'Allemagne s'inclinent respectueusement devant la Religion. On lit sur cette face:

"Controversia de insulis Karolinis oxequitate dirempta."

En exergue est gravée cette autre inscription:

"Pacis arbitra et conciliatrix 1887."

On a publié, récemment, la correspondance d'un certain Wardeu, médecin de la flotte anglaise, et qui, en cette qualité, fut détaché auprès de Napoléon Ier, pendant son exil à Sainte-Hélène.

Ce principicule de la science n'aimait point l'empereur, qu'il trouvait entêté et impatient, sans doute parce que celui-ci ne lui ménageait pas les plaisanteries.

Un jour, Bonaparte lui demanda à brûle-pourpoint:

—Combien avez-vous tué de malades, docteur?

Le docteur ne trouva rien à répondre, et se mit bêtement en colère.

La réplique était cependant bien facile:

—Beaucoup moins que vous n'avez fait tuer de gens bien portants, sire.

Et l'empereur eût été "collé."

Honneur aux poules!

Sait-on combien l'on a importé d'œufs en Angleterre en 1886? 1,391,088,064!

Ce qui représente un nombre considérable d'omelettes et une valeur de plus de soixante-treize millions.

Influences des premières chaleurs.

Fragment de dialogue à l'ombre:

—C'est un homme envieux, jaloux, soupçonneux, enfin le plus malheureux caractère qui se puisse imaginer.

—Pas si malheureux que cela en été.

—En été?

—Sans doute: s'il est sous l'œil tant que vous le dites, tout doit lui porter ombrage.

Une scène d'actualité rasontée par M. Pierre Véron dans le *Monde Illustré*:

Nous sommes dans l'antichambre d'un ministère que je ne nommerai pas. Un monsieur se présente, demandant à parler au nouveau ministre:

—Nous ne l'avons pas encore vu, répond l'huissier. Mais, si monsieur a une course à faire dans le quartier, il le trouvera probablement en repassant.

Le monsieur acquiesce et va pour sortir, quand l'huissier, le rappelant:

—Une course pas trop longue, parce que, autrement, ça pourrait être un autre!

Depuis l'incendie de l'Opéra-Comique, les journaux de Paris sont littéralement remplis de réclames directoriales.

Chaque impresario vante sa boîte.

—J'ai dix portes de sortie sur quatre rues, dit l'un, dix portes par chacune desquelles cent spectateurs peuvent se retirer en moins de deux secondes.

—Moi, renchérit l'autre, je n'ai qu'une porte sur le boulevard, mais tellement vaste que tout le monde peut sortir, à la fois, en un clin d'œil, et sans même se sentir les coudes.

Etc., etc....

Moralité bizarre, mais incontestable: Pour décider le public à entrer chez eux, les directeurs de théâtre ne lui parlent plus que de sortir.

Guibollard et deux de ses amis, Cabassol et Mitouflet, avaient projeté d'aller dîner à Saint-Germain.

Chose décidée, chose exécutée. Seulement, Mitouflet manqua au rendez-vous. Les deux autres n'en firent pas moins le voyage.

Après le dîner, ils se promenaient sur la terrasse d'où l'on a une si admirable vue.

—Ah! s'exclama Guibollard enthousiasmé, si Mitouflet était ici, comme il regretterait de n'être pas venu!

Un duel, la semaine dernière, dans le parc de Saint-Cloud.

Il pleuvait à torrents.

Pendant qu'on prépare les épées, un des témoins, homme de mœurs douces et d'esprit conciliant, prend la parole:

—Voyons, messieurs, est-ce qu'on ne pourrait pas constater que l'honneur est satisfait, puisque les deux adversaires sont traversés!

Quelqu'un demandait, l'autre jour, à un photographe méridional s'il faisait ses affaires:

—Très bien, répondit-il. J'ai malheureusement une trop grande réputation. Les clients pensent: "Avec un pareil talent, ce diable de X.... doit être surchargé de besogne!...." Et ils vont plus chez moi entendre le

ENFANTS COURAGEUX. — On parle beaucoup en ce moment, dans l'Aveyron, d'un trait de courage et de présence d'esprit accompli par deux jeunes enfants de Pont-de-Salars:

Ces deux enfants, Henri Desmazes, fils du régisseur du château de Veillac, âgé de treize ans, et Joseph Bastardié, fils du jardinier du même château, âgé de quatorze ans, se rendaient avant-hier à l'école de Fraysseignes lorsqu'ils virent se diriger vers eux un gros chien de chasse présentant toutes les apparences de l'hydrophobie.

Ne voyant point l'abri où il leur fût possible de se réfugier, ils prirent, avec un sang-froid au-dessus de leur âge, le parti de se défendre et se postèrent sur un tas de pierres.

Quand l'animal arriva sur eux, la gueule fumante, le poil hérissé, les yeux hors de la tête, ils l'assaillirent avec tant de rapidité et de précision qu'il tomba, boiteux et éborgné, avant d'avoir pu les mordre, et fut aussitôt achevé à l'aide de quelques nouveaux projectiles.

Dans un salon entre bonnes petites camarades:

—Il faut avouer que cette pauvre Emilienne est bien laide.

—Le fait est, ma chère, que c'est à croire qu'elle porte son caractère sur sa figure.

Les enfants:

—Qu'est-ce que tu fais, mon petit Tomy? Veux-tu bien ne pas lécher ce gâteau et vite le remettre dans l'assiette

—Mais, petit père, je ne le lèche pas, je l'embrasse.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall est le plus facile à appliquer. Il est aussi le plus propre parmi les préparations rivales.

Pour la débilité générale, l'émaciation, la phthisie, le Scott's Emulsion d'huile de foie de morue avec hypophosphites est un remède souverain et une nourriture précieuse. Il excite l'apétit, calme le système nerveux et fortifie le corps. Lisez: "J'ai fait l'essai du Scott's Emulsion chez un jeune homme que les médecins désespéraient de guérir. Depuis qu'il prend l'émulsion de Scott, au lieu de maigrir, il a engraissé et son état semble devenir de toute apparence, sa vie sera prolongée de bien des années—JOHN SULLIVAN, Infirmier à Morganza, Penn.

Décédé, hier matin, à 3 heures et demie, à l'âge de 74 ans, le REV. PERE ADRIEN ROUQUETTE neuf de la Nouvelle-Orléans.

Les funérailles auront lieu CE MATIN, samedi, à 9 heures, à l'Archevêché. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée lundi 18 juillet à 8 heures A. M., à la Cathédrale St Louis, pour le repos de l'âme de feue REGINA FÉVRIER. Les parents, amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'y assister.

De la part de son père et de sa mère.
16 juillet—2f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe sera dite lundi 18 de ce mois, à sept heures du matin, à la Cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de Dame FRED. BERTRAND, née Eugénie Bastedon. Les amis de la famille sont invités à y assister.

De la part de son époux.
15 juil—3f

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.
B. TREMOULET
Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile 8 nouvel—1an PP

J'INVITE toutes les personnes désirant prendre des Bains Russes, Turcs et autres à venir visiter mon établissement: ils trouveront tous les agréments et le confort désirable à des prix minimes.
F. GAUPP,
109.....Rue Conti.....109
2 juin—1f

Bossier City, Sources Abita.
Résidence et terrains pour bâtir à vendre.
S'adresser à J. S. BOSSIER, tous les jours de midi à 1 P. M. et de 2 P. M. à 4 P. M. au bureau de Andrew Hero, 17 Commercial Alley ou à ANDREW HERO de 9 A. M. à 6 P. M.
29 juin—1m.

ELKIN & CO.,
100.....Rue du Canal.....100
Nouvelle Importation de
NATTES DE CHINE
sans joint et de qualité extra.
Toiles cirées, Linoleums et Cortlein
RIDEAUX
Des dernières médailles et des genres les plus nouveaux de Crète, Madras, Saxons et Nottingham,
Portières Turcoman et de Vienne,
TAPIS
Moquettes, Velours, Bruxelles et Imprainne, Rugs, Nattes, Tapisserie, etc., à prix réduits.
3 vril—

Excursions à Little Woods.
Par le New Orleans and Northeastern Railroad.
Voyage, aller et retour, tous les jours, 25 cts. Little Woods est une localité très agréable, un véritable faubourg de la Nlle-Orléans, située à 12 milles de cette dernière ville et reposant sur un fond de sable dur.
Il y a pour les baigneurs des cabines à bains roulantes qui se transportent jusqu'au rivage. Pêche abondante. Edifices confortables, plate-forme pour danse, bateaux à voiles et esquifs pour promenades sur l'eau.
Trois fois par jour, le train d'excursion, s'arrêtant, aller et retour, à Little Woods.
Excellents dîners avec vin, 75 cts; lunch exquis avec vin, 40 cts.
On prendra des arrangements pour pique-niques, et excursions de sociétés, avec prix déterminés pour les repas, les bateaux, bains, etc.
Pour de plus amples détails, s'adresser à
BARRET & ALLEN,
77 rue Carondelet, bureau du fond.
25 juin—1 mois, le samedi.

Adresse au Peuple de la Nouvelle-Orléans.

Citoyens—Depuis l'organisation du Comité de Cent, nous avons continuellement cherché de pourvoir les objets proposés dans notre constitution et nos déclarations de principes, sans tourner à droite ou à gauche.

Nous avons déclaré au commencement que nous n'agirions pour aucun parti, que nous ne chercherions aucun bénéfice personnel en dehors de ceiui qui sera commun à toute notre communauté; que nous emploierions de maintenir la pureté du scrutin; que nous essaierions de faire passer des lois convenables et de les faire exécuter, et de poursuivre et faire punir ceux qui seraient coupables de malappropriation ou de ménusage des fonds publics, ou de fraudes aux élections. Combien de fois avons-nous été déçus dans nos efforts et par qui, nous ne dirons pas ici.

Nous avons dit alors, et nous le répétons, que les intérêts du parti devraient être surbordonnés à ceux de toute la ville.

Nous avons besoin d'une réforme complète dans nos affaires municipales.

Un grand pas vers ce but est la révision complète et honnête de notre enregistrement de votants. Il est confidentiellement assuré par ceux qui croient le savoir, qu'il y a de 7,000 à 10,000 noms qui sont frauduleusement et illégalement sur les registres.

Le moment est opportun pour faire cet important travail. Nous avons complété des arrangements pour réviser cet enregistrement, et le tenir tel jusqu'à ses clôture six jours avant l'élection. Ce travail est à faire et sera fait par un comité sans pratique en faveur, sans égard à aucun parti politique ou à leurs intérêts.

Il faudra une forte somme d'argent pour payer les commis, sollicitours, livres copies, etc., prob